

Le Dossier Lamartine

In: Romantisme, 1971, n°1-2. pp. 230-250.

Citer ce document / Cite this document :

Croisille Christian. Le Dossier Lamartine. In: Romantisme, 1971, n°1-2. pp. 230-250.

doi : 10.3406/roman.1971.5393

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/roman_0048-8593_1971_num_1_1_5393

CHRISTIAN CROISILLE

Le dossier Lamartine

Ce travail n'est ni une bibliographie commentée ni un état présent des études lamartiniennes, même si, inévitablement, il touche un peu à ces deux genres¹. Il est volontairement didactique dans sa forme, et plus descriptif que critique. Dans ces limites, il n'est pourtant pas sans ambition, puisqu'il prétend combler une lacune, au moins en matière de recherches sur Lamartine : offrir au chercheur débutant un guide sommaire, mais clair et si possible commode, des principaux moyens d'approche qui sont à sa disposition pour atteindre cet auteur. Les moyens, ce sont d'abord les œuvres publiées. Sans doute, s'agissant d'un écrivain célèbre, l'existence de ces textes est par définition notoire. Mais le propre de l'œuvre de Lamartine est de présenter souvent au lecteur, sous un titre constant, un texte qui, selon la date, peut varier considérablement en quantité comme en qualité ; à partir d'une certaine époque, ce sont les titres mêmes et les dates de publication qui, pour que l'on s'y reconnaisse, demandent à être nettement précisés. Il y a là des problèmes qu'il faut parfois beaucoup de temps et de patience pour résoudre,

je le sais par expérience : ni le catalogue des imprimés de la Bibliothèque nationale ni aucun des manuels bibliographiques spécialisés ne sont parfaitement clairs et satisfaisants là-dessus. En second lieu, à l'origine des œuvres publiées, il y a les manuscrits. La situation de Lamartine est ici comparable à celle de beaucoup de nos grands écrivains, et tout aussi détestable : il n'existe aucun répertoire, aucune étude particulière qui, à un moment donné, présente au chercheur la liste des manuscrits connus de Lamartine, en précisant chaque fois que c'est possible où ils se trouvent et ce qu'ils contiennent. Sur ce dernier point, les indications des catalogues et des fichiers de la Bibliothèque nationale sont fréquemment insuffisantes ; dans le *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France*, il arrive qu'elles soient inexistantes. Quand il s'agit de collections privées, il faut souvent posséder le goût de l'enquête policière et les capacités, voire les relations nécessaires, pour retrouver la trace d'un manuscrit, sans être sûr pour cela d'arriver jusqu'à lui ; mais enfin, c'est au terme de beaucoup

1. M^{lle} Marie-Renée Morin et M. D. Pallier ont bien voulu enrichir ce dossier de leurs remarques et de leurs trouvailles. *Romantisme* les en remercie vivement.

d'épreuves, on le sait, que Galahad a été admis à contempler le Graal. Il était impossible, dans le cadre restreint de cette étude, de rassembler toutes les informations que nous possédons à ce sujet. On s'est efforcé au moins de placer, à l'entrée des voies où le futur chercheur devra s'engager, quelques panneaux indicateurs. En troisième lieu, on trouvera cités un certain nombre d'instruments de travail de base. Les uns sont bien connus et ne sont ici rappelés que dans la mesure où ils appellent, à propos de Lamartine, tel commentaire ou telle rectification. Les autres sont soit des bibliographies proprement lamartiniennes, soit des ouvrages qui concernent plus ou moins directement Lamartine. Ces derniers représentent une catégorie d'études auxquelles le chercheur néophyte et même celui qui l'est moins ne pensent pas toujours à recourir, ce qui est dommage, car ils permettent dans bien des cas d'économiser un temps précieux pour d'autres investigations. La dernière partie de ce travail, enfin, propose quelques directions de recherche. Mais pour respecter la ligne directrice qui a été ici suivie, on s'en est tenu volontairement à l'objectif plus qu'au subjectif, c'est-à-dire avant tout à ce qui est mise au jour, classement, inventaire, organisation et nomenclature de matériaux. Tout ce qui est du ressort de l'interprétation des textes pourra venir ensuite, et de toute façon n'a pas besoin de guide.

J'ai été amené parfois, au cours de ces dernières années, à fournir à la demande quelques-uns des renseignements qui, joints à beaucoup d'autres, forment la matière principale de cet article ; j'ai donc des raisons de penser qu'il ne sera pas inutile. Certes, pour descendre dans le monde lamar-

tinien, voué un peu trop vite aux ombres et à l'oubli, il n'est point le rameau d'or ; mais tel qu'il est, il aidera peut-être le futur chercheur à devenir, selon la parole de Michelet, « l'instrument de justice et le réparateur du sort ».

I. LES TEXTES PUBLIÉS.

Pour étudier Lamartine, encore faut-il pouvoir le lire ; et ce n'est pas toujours facile, même dans les bibliothèques. En dehors d'elles, on aura sans doute peine à croire que cela était devenu à peu près impossible en 1963, quand parut, dans la Bibliothèque de la Pléiade, l'édition des *Ceuvres poétiques complètes*, due à M.-F. Guyard. Cette difficulté d'accéder au texte est le premier obstacle, et non le moindre, que rencontre le chercheur. Son existence entraîne et entretient, même dans les milieux universitaires, une méconnaissance profonde des véritables dimensions de l'œuvre lamartinienne, qui est pourtant à la mesure de la variété des tendances et des activités de son auteur. Cette méconnaissance fait en particulier que Lamartine continue d'être pour nous essentiellement un poète. Or, quantitativement, c'est une erreur ; et qualitativement, c'est tout de même réduire sa prose à trop peu. Réussissons-nous à accéder au texte, que d'autres difficultés nous guettent, et plus insidieuses. Car c'est le texte même qui est parfois responsable de l'image déformée que nous avons de certaines œuvres, et souvent des plus célèbres : soit parce qu'elles ont été détachées arbitrairement du contexte dans lequel elles figuraient à l'origine ; soit parce qu'elles ont été défigurées, les grands recueils poétiques en parti-

culier, par les amalgames successifs de pièces qui sont d'époque et de contenu bien éloignés de l'inspiration de l'ensemble originel. La déformation proprement dite du vrai visage de l'œuvre est due dans certains cas à la volonté ou à l'insouciance de Lamartine lui-même ; dans d'autres, à l'indifférence ou à l'ignorance de ses éditeurs successifs. Et les deux causes ont pu s'ajouter l'une à l'autre. Une nouvelle source de difficultés vient du fait que, surtout à partir de 1849, on reste souvent dans l'incertitude et la confusion pour établir le titre et la date de certains ouvrages. En effet, il y a des textes qui n'ont pas fait l'objet d'une publication séparée, mais ont vu le jour à l'occasion de l'édition d'une collection d'œuvres plus ou moins « complètes » (*Saül, Mémoires politiques*). D'autres, et c'est la situation exactement inverse, ont été publiés séparément, après avoir été d'abord partie intégrante d'un ensemble (*Graziella*) ; dans ce cas, le titre original a pu changer, ce qui n'arrange pas les choses. Certains titres enfin correspondent à des anthologies : ou bien voulues et publiées par Lamartine lui-même (*Lectures pour Tous*) ; ou bien composées après sa mort par ses éditeurs (*Souvenirs et Portraits, Lamartine par lui-même*) ; ou encore rassemblant, du vivant de l'auteur, des textes qui, dans leur destination primitive, n'appelaient pas forcément une publication en volume (*La France parlementaire*). La liste qui suit permettra, on l'espère, d'y voir un peu plus clair.

1) *Principales œuvres de Lamartine publiées de son vivant, classées selon la date de première publication.*

1820

11 mars : *Méditations poétiques*.

1822

28 décembre : Neuvième édition des *Méditations poétiques*, augmentée de 4 pièces nouvelles.

1823

20 septembre : *La Mort de Socrate*.

27 septembre : *Nouvelles Méditations poétiques*.

1825

14 mai : *Le Dernier Chant du pèlerinage d'Harold*.

28 mai : *Le Chant du sacre ou la Veille des armes*.

24 septembre : *Epîtres*.

1830

15 juin : *Harmonies poétiques et religieuses*.

15 décembre : *Ode Contre la peine de mort*.

3 juillet : Septième édition des *Nouvelles Méditations poétiques* contenant trois fragments des *Visions*.

1831

20 juillet : *A Némésis* (dans *L'Avenir*, le journal de Lamennais).

Octobre : *De la politique rationnelle*.

1832

21 janvier : *Les Révolutions* (dans le *Livre des Cent-et-Un*).

27 octobre : Tome IV de l'édition des *Œuvres* contenant plusieurs poésies nouvelles, le *Discours de réception à l'Académie française* (prononcé le 1^{er} avril 1830) et *Des devoirs civils du curé*.

1834

15 mars : *Des destinées de la poésie*, publication fragmentaire dans la *Revue des Deux Mondes*. Le texte

- complet constitue la préface du tome I des *Œuvres complètes*.
- Août-novembre : Tomes II et IV des *Œuvres complètes*, contenant plusieurs poésies nouvelles.
- 1835
- 6 avril : *Voyage en Orient*, suivi de l'important *Résumé politique du Voyage en Orient*.
- 1836
- 20 février : *Jocelyn*.
- Été : Tome II d'une nouvelle édition des *Œuvres complètes*, contenant une poésie nouvelle.
Discours prononcés à la Chambre, 1835-1836.
- 1837
- 15 juillet : Tome IV des *Œuvres complètes*, contenant plusieurs poésies nouvelles.
- 1838
- 9 mai : *La Chute d'un ange*.
- 1839
- 23 mars : *Recueils poétiques*.
- 1840
- 8 août : Tome XIII des *Œuvres complètes*, contenant une édition augmentée des *Recueils*.
- Août-septembre : Quatre articles contre la politique de Thiers sur *La Question d'orient, la Guerre et le Ministère*.
- 1841
- 15 juin : *La Marseillaise de la paix* (dans la *Revue des Deux Mondes*).
- 1843
- Février (?) : Tome VIII d'une nouvelle édition des *Œuvres complètes*, contenant des poésies nouvelles.
- 1847
- 17 mars - 19 juin : *Histoire des Girondins*.

1848

Trois mois au pouvoir. Ce volume rassemble, avec quelques discours, le *Manifeste aux puissances*, le *Rapport* des 6 et 8 mai à l'Assemblée nationale sur la situation de la France et la *Lettre aux dix départements*.

1849

- 2 janvier : Les *Confidences* commencent à paraître dans *La Presse*, avant d'être publiées en librairie.
- 20 janvier : *Raphaël. Pages de la vingtième année*.
- Avril : Première livraison du *Conseiller du Peuple*, revue politique, qui cessera de paraître après le coup d'Etat du 2 décembre 1851.
- 14 juillet : *Histoire de la révolution de 1848*.
- 7 novembre : Premier volume de l'édition dite « des Souscripteurs » (14 volumes jusqu'en mai 1850). Cette collection apporte beaucoup de nouveautés, en partie inédites. Elle contient en particulier de nombreuses pièces ajoutées aux *Méditations*, aux *Harmonies* et aux *Recueils*, qui viennent modifier l'ordre de ces recueils ; des *Méditations* inédites ; des *Poésies diverses*. La plupart des poèmes des *Méditations*, des *Nouvelles Méditations* et des *Harmonies* sont accompagnés de *Commentaires* que Lamartine a écrits spécialement pour cette publication. L'ensemble comporte enfin deux importantes préfaces : celle dite *Première préface des Méditations* (pour la distinguer de la *Seconde préface*, qui reprend le texte des *Destinées de la poésie*), et la *Lettre à M. d'Esgrigny* qui est jointe aux *Harmonies*. En revanche, cette édition d'œuvres « choisies et épurées » ne con-

tient pas *La Chute d'un ange*. Lamartine est le premier responsable, avec cette édition, des adjonctions ou transformations de toute sorte qui viendront par la suite altérer la physionomie première de ses principaux recueils.

1850

4 mai : *Toussaint Louverture*, « poème dramatique ».

10 novembre : *Au comte d'Orsay* (dans *La Presse*).

1851

Janv. : Première livraison des *Foyers du Peuple*, journal littéraire.

26 avril : *Geneviève, Histoire d'une servante*, avec une importante préface. (L'ouvrage, sous forme de feuilleton, avait été donné en prime aux abonnés du *Conseiller du Peuple*, en juin-août 1850.)

3 mai : *Le Tailleur de pierres de Saint-Point*.

31 mai : Les *Nouvelles Confidences*, renfermant des fragments inédits des *Visions*. (L'ouvrage avait paru en feuilleton dans *La Presse* du 30 juillet au 6 septembre 1850.)

19 juillet : Premier volume de l'*Histoire de la Restauration* (8 volumes jusqu'en 1853).

Le *Nouveau Voyage en Orient* paraît en feuilleton donné en prime aux abonnés des *Foyers du Peuple*.

1852

20 mars : Première livraison du *Civilisateur*, « Histoire de l'humanité par les grands hommes », qui paraîtra jusqu'à la fin de 1854.

Histoire des Constituants, en feuilleton dans *Le Siècle* (première édition en librairie en 1855).

Graziella, première édition séparée

de ce récit qui constituait d'abord les livres VII à X des *Confidences*.

1853

25 novembre : *Les Visions*. (Cette publication reproduit simplement les trois « fragments » insérés dans les *Nouvelles Confidences* en 1851.)

1854

15 avril : *Lectures pour tous*, « ou extraits des Œuvres générales de Lamartine, choisis, destinés et publiés par lui-même, à l'usage de toutes les familles, de tous les âges ».

Septembre : *Histoire de la Turquie* (8 volumes jusqu'en août 1855). (La première édition a été donnée en prime aux abonnés du *Constitutionnel*.)

1855

Histoire de la Russie.

Vie des grands hommes (5 volumes jusqu'en 1856). Publication en partie originale (pour le tome V, *César*, dont le texte est inédit) constituée par la réimpression, sous un nouveau titre, des biographies parues dans *Le Civilisateur*. (Cette édition a d'abord été donnée en prime aux abonnés du *Constitutionnel*.)

1856

Mars : Première livraison du *Cours familial de Littérature*, qui paraîtra mensuellement jusqu'à la mort de Lamartine en 1869. L'ensemble de ces « Entretiens » occupe vingt-huit volumes.

Novembre : *Le Désert* (dans le *Cours familial*, XI^e Entretien).

1857

Mars : *La Vigne et la Maison* (dans le *Cours familial*, XV^e Entretien).

1858

Janvier : *Lettre à Alphonse Karr* (dans le *Cours familial*, XXV^e Entretien).

1859

Vie d'Alexandre le Grand.

1860

14 juillet : Premier volume des *Œuvres complètes*. Dernière édition collective, en partie originale, publiée du vivant de Lamartine, et pour laquelle celui-ci s'est fait son propre éditeur ; 41 volumes jusqu'en 1866.

1861

23 février : Tome III des *Œuvres complètes*, renfermant *Saül*. Les *Méditations*, les *Nouvelles Méditations*, les *Harmonies* et les *Recueils* avaient déjà fait connaître d'importants fragments de cette « tragédie biblique », représentant au total plus du tiers de l'œuvre.

Critique de l'Histoire des Girondins, « par l'auteur des Girondins lui-même », dans le tome XV des *Œuvres complètes* et dans les *Entretiens* 70 à 75 du *Cours familial*.

1863

4 juillet : *Fior d'Aliza*.

Mémoires politiques, 4 vol. Cette publication constitue les tomes XXXVII à XL des *Œuvres complètes*.

1864

La France parlementaire. Œuvres oratoires et écrits politiques, 1834-1851. 6 volumes jusqu'en 1865. Cette édition n'a pas été préparée par Lamartine, mais par Louis Ulbach, qui la fait précéder d'une longue préface, *Lamartine et son temps*.

1867

9 février : *Antoniella*.

2) Publications posthumes.

Il y a d'abord un premier groupe d'œuvres dont le manuscrit était prêt et qui ont été publiées dans les années suivant immédiatement la mort de Lamartine, à l'initiative de sa nièce Valentine, par les exécuteurs testamentaires.

1870

Mémoires inédits (1790-1815), publiés par Louis de Ronchaud.

1871

Le Manuscrit de ma mère, publié par Louis de Ronchaud.

1873

Poésies inédites, publiées par Valentine de Lamartine (contenant la tragédie de *Médée* et celle, inachevée, de *Zoraïde*).

Correspondance, publiée par Valentine de Lamartine. 6 vol. in-8° jusqu'en 1875. Cette publication a été rééditée en 1882, avec de très légères modifications, en 4 vol. in-18.

Vient ensuite le temps des anthologies, dont Lamartine lui-même avait donné l'exemple dès 1853 avec ses *Lectures pour Tous*.

1871

Souvenirs et Portraits, 3 volumes jusqu'en 1872. Ce sont des confidences et des jugements de Lamartine extraits du *Cours familial de Littérature*, et publiés à part sous ce titre par Louis de Ronchaud.

1878

La Politique de Lamartine, choix de discours et écrits politiques, publié par Louis de Ronchaud.

1892

*Lamartine par lui-même (1790-1847).*Simple reproduction partielle des *Mémoires politiques* de 1863.Peu de choses nouvelles depuis cette date. Quelques poèmes, que l'on trouvera réunis dans l'édition de la *Pléiade*, et surtout beaucoup de lettres, dont certaines ont été rassemblées en volumes :

1923

L'album de Saint-Point ou Lamartine fantaisiste, lettres inédites en vers publiées par Renée de Brimont, Plon-Nourrit.

1928

Lamartine et ses nièces, correspondance inédite publiée par le comte de Chastelier, Plon.

1936

Les Visions, édition critique en partie originale, avec une introduction et des notices par Henri Guillemin, Les Belles-Lettres.

1942

Lettres des années sombres (1853-1867), publiées avec une introduction et des notes par Henri Guillemin, Fribourg (Suisse).

1944

Lettres inédites de Lamartine (1821-1851), publiées par Henri Guillemin, Porrentruy (Suisse).

1943-1948

Correspondance générale, de 1830 à 1848, publiée par les élèves de l'École normale supérieure sous la direction de Maurice Levailant. Édition critique, en partie originale. Tome I : 1830-1833 (1943) et tome II : 1834-1836 (1948), Droz-Giard. Cette excellente édition, commen-

cée pendant la dernière guerre dans des conditions difficiles, et qui s'était d'emblée assigné des limites, est malheureusement restée inachevée. Ainsi se trouve confirmée la malédiction qui semble peser sur la correspondance de Lamartine. Nous y reviendrons plus loin.

La simple longueur de l'énumération qui précède fait apparaître que l'œuvre de Lamartine est beaucoup plus abondante et plus variée qu'on ne le croit généralement. Son contenu, sans doute, est d'importance inégale, surtout après 1849 ; et la lecture des volumes de l'*Histoire de la Russie* ou des biographies du *Civilisateur* n'est pas indispensable à une bonne connaissance de l'auteur. Mais on perdra de vue quelques aspects essentiels de ses idées littéraires et politiques si l'on ignore *De la politique rationnelle*, *Des destinées de la poésie*, les *Mémoires politiques* et le *Cours familier de littérature*.Comme il ne s'agit ici ni d'une biographie ni d'une étude de genèse, on a retenu pour le classement des œuvres la date de première publication. On y gagnera de voir apparaître la chronologie de la production lamartienne avec plus d'exactitude, et de pouvoir ainsi rectifier l'incroyable confusion des éditions que nous avons le plus souvent entre les mains. Ainsi tant de recueils, ou d'anthologies, des *Méditations* ou des *Harmonies*, agrémentés des « commentaires » de Lamartine, sans que rien prévienne le lecteur que ces commentaires ont été écrits pour l'édition des *Souscripteurs* de 1849. On verra aussi qu'un certain nombre de poèmes, et non des moindres, qui ont vu le jour entre les *Harmonies* et les *Recueils*, n'ont pas été joints à ce dernier recueil,

mais publiés à l'occasion de telle ou telle livraison d'une collection d'œuvres dites « complètes », ce qui fait que leur date de première publication, du moins dans un ensemble lamartinien, est souvent restée ignorée ou faussement indiquée jusqu'à l'édition définitive de M.-F. Guyard. On notera encore l'écart chronologique important qui, dans certains cas, sépare une publication « pré-originale » de l'édition plus courante qui permettra sa diffusion dans le public. Le *Nouveau Voyage en Orient*, à coup sûr, ne vaut pas le *Voyage en Orient* de 1835 ; il est tout de même l'un des ouvrages du vieux Lamartine qui eurent le plus de lecteurs. La première édition fut constituée, en 1851, par la réunion des feuilletons offerts en prime aux abonnés des *Foyers du Peuple* ; mais il faudra attendre 1863, et le tome XXXIII des *Œuvres complètes*, pour disposer d'une édition moins confidentielle. On prendra enfin conscience des problèmes que posent, à partir d'une certaine date, les reprises successives d'une même œuvre, en totalité ou partiellement, sous des titres différents ; habitude navrante, mais systématique, du vieux Lamartine, qui, en mettant du vieux vin dans de nouvelles outres, espère toujours allécher un nouveau lecteur ou faire d'un ancien lecteur un nouvel acheteur. Faute d'indications nettes, il faut alors une solide mémoire pour s'y retrouver. Si l'intérêt de telles identifications n'est pas toujours très grand, il arrive toutefois que la chronologie en bénéficie et, avec elle, la connaissance de l'œuvre et de l'écrivain. La littérature ne gagne rien quand on sait que les *Confidences*, parues d'abord en feuilleton dans *La Presse* en 1849, puis en volume la même année, sont republiées

à partir de 1852 en trois tranches successives. La première est la plus connue, elle a même fini par devenir plus célèbre que l'ensemble d'où elle était tirée : c'est *Graziella* (livres 7 à 10) ; mais il y en eut deux autres l'année suivante, évidemment pour exploiter le succès du récit napolitain : *L'Enfance* (qui reprenait les livres 1 à 5) et *La Jeunesse*, où, faute de pouvoir reprendre séparément ce qui restait, c'est-à-dire le livre 6 d'une part et les livres 11 et 12 d'autre part, on fit bonne mesure en rassemblant sous ce titre les livres 6 à 12. Mais il arrive aussi que, l'écheveau une fois débrouillé, tel écrit reprend, avec sa véritable place, plus de cohérence dans l'œuvre. L'exemple le plus caractéristique sur ce point est celui du *Cours familier de Littérature*, où se trouvent juxtaposés des textes d'époques très différentes. On rencontre ainsi aux tomes IV et V, en 1858, trois *Entretiens* sur Homère qui contiennent d'admirables pages, non seulement sur le poète de *L'Iliade*, mais sur la poésie en général ; il est bon de savoir que ce texte avait été écrit dès 1852 pour la première livraison du *Civilisateur*, où il parut d'abord, avant d'être plusieurs fois réimprimé (1855, tome I de la *Vie des grands hommes* ; 1858, *Cours familier de Littérature* ; 1863, édition séparée sous le titre *Homère et Socrate* ; 1863, tome XXXIV des *Œuvres complètes*).

La conclusion s'impose. La seule conception actuelle d'une publication des œuvres complètes de Lamartine, qui reste à venir, c'est une édition chronologique analogue à l'admirable somme hugolienne que viennent de constituer, pour le Club français du Livre, Jean Massin et ses collaborateurs. Elle rétablirait une perspective singulièrement faussée par l'édition

des Souscripteurs et celle de 1860, aussi bien que par toutes les collections d'œuvres plus ou moins hétérogènes qui ont pu suivre.

3) *Editions critiques.*

La brièveté de l'énumération qui suit est le meilleur témoignage de la désaffection dont est victime dans les milieux universitaires, depuis plus de trente ans, l'œuvre de Lamartine. Jusqu'en 1963, date de publication de l'édition de la Pléiade, il était à peu près impossible de lire un de ses recueils poétiques dans un texte sinon critique, au moins authentique. Ainsi l'édition des *Recueils poétiques* établie en 1925 par Jean des Cognets pour la collection des Classiques Garnier et imperturbablement réimprimée depuis : sous la rubrique « Pièces contenues dans la première édition », elle n'en donne que 24 sur les 27 qui s'y trouvent, et avec des titres qui ne sont pas toujours ceux de l'édition annoncée.

Voici donc les textes de Lamartine qui ont fait l'objet d'une édition critique :

Méditations poétiques, publiées par Gustave Lanson, coll. des Grands Écrivains de la France, Hachette, 1915, 2 vol. (2^e tirage 1922).

Saül, publié par Jean des Cognets, Société des textes français modernes, Didier, 1918.

Toussaint Louverture, publié par G. Raffalovitch, New York and London, 1931.

Les Visions, publiées par Henri Guillemin, Les Belles-Lettres, 1936.

Fragment du Livre primitif (Extrait de la *Huitième vision* de *La Chute d'un ange*), publié par M.-F. Guyard,

collection des Textes littéraires français, Droz-Giard, 1954.

Sous le titre inexact *Lamartine. Voyage en Orient. Edition critique* (Nizet, 1960), l'érudit égyptien Lofty Fam a édité les manuscrits que nous possédons du *Voyage en Orient* ; mais cela ne représente guère plus d'un tiers de l'ouvrage publié par Lamartine.

Méditations, avec introduction, note bibliographique, chronologie, relevé de variantes et notes par F. Letessier, coll. des Classiques Garnier, 1968. Le contenu du volume est plus riche que son titre ne pourrait le laisser croire, puisqu'il rassemble non seulement les *Méditations* de 1820 et les *Nouvelles Méditations* de 1823, mais encore toutes les pièces que Lamartine a incorporées à ces deux recueils pour l'édition des Souscripteurs, plus ce que l'on appelle parfois les *Troisièmes Méditations* (celles de 1849) et, enfin, *Le Désert*. Monumentale édition parue à la veille du centenaire de la mort du poète, et dont on veut espérer qu'elle sera le point de départ d'un renouveau des études lamartiniennes. On attend avec impatience la publication d'une édition de *Raphaël* et de *Graziella*, établie également par F. Letessier pour les Classiques Garnier. L'auteur de ces lignes enfin doit donner, dans la même collection, une édition des *Harmonies poétiques et religieuses*, et des *Recueils*.

En plus de ces trop rares publications consacrées à un ouvrage particulier, il convient de citer ici en bonne place l'édition des *Œuvres poétiques complètes* établie en 1963 pour la Bibliothèque de la Pléiade par M.-F. Guyard (nouvelle édition 1965). Pour la première fois, tous les textes poétiques connus de Lamartine, jusqu'aux moindres vers d'albums, se trouvaient

rassemblés ; pour la première fois, ils étaient accompagnés des éclaircissements historiques et critiques indispensables à leur lecture. Selon la règle de la collection, le volume ne pouvait accueillir qu'un choix de variantes et un commentaire succinct. Il ne prétend donc pas remplacer les éditions critiques qui nous manquent. Mais, tel qu'il est, il les prépare et donne l'idée de ce qu'elles devraient être. Il nous permet par exemple, pour la première fois, de lire *La Chute d'un ange* dans le texte de l'édition originale, et non plus dans une version falsifiée par les correcteurs successifs.

Cette rubrique ne serait pas complète si l'on omettait de citer deux études qui, sans être des éditions critiques, représentent une importante contribution à l'établissement du texte lamartinien. D'abord la thèse complémentaire d'un érudit mort prématurément : P. Jouanne, *Les Variantes des « Harmonies » de Lamartine*, Jouve, 1926. Après une étude préliminaire des éditions et des manuscrits, l'auteur esquisse l'histoire de quelques Harmonies et étudie pour finir de très près les variantes du texte à propos de trois poèmes importants. Même si, personnellement, nous ne partageons ni toutes les hypothèses ni toutes les conclusions de l'auteur, nous reconnaissons que son ouvrage est indispensable à quiconque prétend étudier le texte des *Harmonies* sans être obligé de confronter tous les manuscrits. M.-F. Guyard, avec juste raison, a rendu récemment justice à P. Jouanne, « que trop de lamartiniens... ont littéralement pillé sans jamais le citer » (*Sainte-Beuve, Lamartine, Actes du Colloque du 8 novembre 1969*, Armand Colin, 1970, p. 53). La seconde étude est un article d'Henri Guillemin, *Le Manuscrit de « La Vi-*

gne et la Maison » (dans *Mélanges Merlier*, Athènes, 1956, t. I, pp. 267-281), où l'auteur confronte les trois états successifs de ce poème et donne à peu près toutes les variantes du manuscrit.

4) *Œuvres disponibles en librairie.*

La brièveté de cette rubrique peut se passer de commentaires, surtout si on la compare à l'énumération des œuvres de Lamartine qui a été faite plus haut. Nous n'envisageons ici que les ouvrages couramment disponibles, à l'exception des éditions de luxe et des tirages limités aux membres d'un club ou d'une association.

Il y a d'abord les deux textes de référence, déjà signalés dans la rubrique précédente : l'édition Letessier des *Méditations* (Garnier, 1968) et l'édition Guyard des *Œuvres poétiques complètes* (Gallimard, éd. revue 1965) qui, avec ses deux mille pages, constitue notre principal *corpus* lamartinien. En dehors de cela, sauf erreur, vraiment peu de choses : un *Jocelyn* édité par M.-F. Guyard dans la collection Garnier-Flammarion, et, dans celle du Livre de poche, un volume qui rassemble les *Méditations*, les *Nouvelles Méditations* et un choix du reste de l'œuvre poétique. Citons pour mémoire la réimpression périodique par la librairie Garnier des éditions de *Jocelyn* et des *Recueils* et *Poésies diverses*, établies en 1925 (!) par Jean des Cognets. Et c'est tout.

II. LES MANUSCRITS.

La plupart des manuscrits que nous possédons se trouvent partagés entre le fonds Lamartine de la Biblio-

thèque nationale et les archives du château de Saint-Point. Cela ne va pas sans difficultés presque insurmontables et, hélas, trop fréquentes en ce domaine. Car si les manuscrits de la Bibliothèque nationale sont facilement accessibles, il ne peut en être de même pour des archives privées, quelle que soit la bonne volonté, et elle est ici certaine, des héritiers actuels. Il a été possible jusqu'à présent, pendant une courte période annuelle, d'avoir accès au château et de voir rapidement tel ou tel manuscrit ; mais rien n'est prévu pour une consultation plus suivie. Comme il arrive que les manuscrits d'un même texte soient répartis entre la Bibliothèque nationale et les archives de Saint-Point, cette situation pose à l'éditeur éventuel des problèmes insolubles pour le moment.

1) *Le fonds Lamartine de la Bibliothèque nationale.*

Il se compose principalement d'un ensemble de 65 albums légués en 1897 par Emile Ollivier, leur détenteur depuis la mort de Valentine de Cesiât, et inscrits sous les cotes 13.973 à 14.034 et 25.089 à 25.091 des nouvelles acquisitions françaises. Il n'est pas question ici de détailler le contenu de ces différents manuscrits ; il est indiqué, au moins sommairement, dans le catalogue récent qui les répertorie. Nous nous bornons à préciser comment ils se présentent et les principales œuvres auxquelles ils correspondent. On peut les répartir en gros en deux catégories, qui montrent des caractères très différents. Il y a d'abord toute une série de carnets de poche, tels que Lamartine les aimait, et qui sont à l'origine des carnets à dessin ; ils contiennent généralement des brouillons ou des fragments plus

ou moins achevés, quelquefois des mises au net à peu près complètes. Il est parfois difficile de s'y retrouver, Lamartine ne tenant guère compte ni du sens (haut et bas) de ces carnets ni de leur pagination. Ils comprennent surtout des fragments des *Méditations*, des *Nouvelles Méditations*, du *Chant du sacre*, des *Harmonies* et accessoirement des *Recueils*. Il existe par ailleurs d'autres carnets et des albums dont le contenu est beaucoup plus homogène et qui représentent un état du texte déjà très élaboré ; on y trouve principalement *Saül*, *Le Dernier Chant du pèlerinage d'Harold*, *Jocelyn*, *La Chute d'un ange*, *l'Histoire des Girondins*, le début du *Voyage en Orient*, *Toussaint Louverture*, le début des *Confidences* et des fragments de *Raphaël*. En dehors de ce fonds principal, d'autres manuscrits de Lamartine se trouvent à la Bibliothèque nationale, mais qui ne contiennent rien d'aussi important que ce qui précède : fragments très parcellaires ou lettres éparses. De cet ensemble, on retiendra en priorité les manuscrits de *La Chute d'un ange* et surtout de *l'Histoire des Girondins*, qui attendent des éditeurs.

2) *Les archives de Saint-Point.*

De nombreux manuscrits sont demeurés au château de Saint-Point (S.-et-L.) qui fut la résidence principale de Lamartine, à la garde des descendants de Suzanne de Montherot, quatrième sœur d'Alphonse. Ils ont été triés et classés vers 1925-1930 par Jane Mariotte, qui s'est efforcée d'en dresser un catalogue manuscrit. Mais ses compétences et sa connaissance de l'œuvre lamartinienne n'étaient pas à la hauteur de son inlassable dévouement à la mémoire du poète, et l'in-

ventaire qu'elle a établi laisse beaucoup à désirer. Comme les manuscrits se présentent ici sous forme de feuillets ou de séries de feuillets, Mlle Mariotte n'a pas toujours su identifier l'œuvre à laquelle ils appartiennent et se borne à les décrire en indiquant les premiers et les derniers mots. Elle fait d'autre part référence à des « dossiers poétiques » ou « politiques », dont le détail du contenu n'est pas indiqué. Personne après elle n'ayant jamais pu, pour les raisons évoquées plus haut, collationner l'ensemble des manuscrits conservés au château, on peut aller jusqu'à dire qu'on ne sait pas actuellement ce que renferment exactement les archives de Saint-Point. En tenant compte cependant de ce que d'autres chercheurs, puis moi-même, avons eu sous les yeux, il est possible de donner un certain nombre d'indications forcément très incomplètes.

Les pièces de poésie, non numérotées, sont conservées en quatre liasses; on y trouve les textes les plus divers, allant des *Méditations* jusqu'à *La Vigne et la Maison*. Signalons d'autre part le manuscrit complet de *La Mort de Socrate*, de *l'Histoire de la révolution de 1848*, de *Geneviève*, du *Tailleur de pierres de Saint-Point* et des *Mémoires inédits*; des manuscrits plus ou moins fragmentaires du début des *Girondins*, des *Confidences*, de *Raphaël*, de *Graziella*, de *l'Histoire des Constituants* et de *Antoniella*; enfin, un grand nombre de papiers disparates contenant des discours politiques ou des articles de journaux qu'il est souvent difficile d'identifier. Ces archives au demeurant ne contiennent pas que des manuscrits, mais des recueils d'articles signés de Lamartine ou le concernant, déjà rassemblés en partie par lui-même, complétés et réu-

nis par la suite en album par Jane Mariotte qui en avait envisagé la publication. On peut encore consulter à Saint-Point les recueils de correspondance par ordre alphabétique d'expéditeurs, les dossiers de documents originaux ayant servi à rédiger les *Girondins* ainsi que les placards de l'ouvrage, des dossiers concernant le second voyage en Orient, des liasses de poésies dédicacées à Lamartine et les papiers personnels de l'auteur et de sa famille, ainsi que l'édition de *La Chute d'un ange* corrigée par Madame de Lamartine. Tout éditeur futur des œuvres oratoires et des écrits politiques devra dépouiller ces précieuses collections. J'ai plaisir à rendre ici hommage, après d'autres lamartiniens, au comte et à la comtesse de Noblet, qui m'ont toujours fait bon accueil et donné accès aux manuscrits de leur illustre ancêtre.

3) *Les bibliothèques publiques.*

Lamartine, comme la plupart de ses contemporains, nous a laissé une abondante correspondance. Les destinataires de ces lettres ayant été très variés, le hasard des résidences et des héritages a fait qu'un grand nombre de bibliothèques de France possèdent dans leurs collections de manuscrits une ou plusieurs lettres du poète. Cela devra être pris en considération pour une publication intégrale de la correspondance; mais considérées isolément, la plupart de ces lettres sont d'un intérêt limité, et beaucoup ont déjà été publiées dans divers journaux et revues. Quant aux manuscrits d'œuvres littéraires proprement dites, ils sont extrêmement rares dans les bibliothèques de province. Pour des raisons géographiques évidentes, la bibliothèque municipale de Mâcon s'est

trouvée la plus favorisée : elle possède un important manuscrit de *Jocelyn* et un de *Raphaël*, ainsi qu'un dossier renfermant des lettres et divers manuscrits politiques. Quant à celle d'Angers, c'est à l'amitié de l'éditeur Gosselin pour le bibliothécaire de l'époque, François Grille, qu'elle doit de posséder le manuscrit des *Harmonies* qui servit vraisemblablement à l'impression du recueil.

Pour certaines recherches, la Bibliothèque historique de la Ville de Paris apporte les richesses de ses affiches politiques, de ses recueils de correspondance (lettres de G. Sand et de Michelet à Lamartine, par exemple) et du fonds Dumesnil qui permet de suivre l'activité de Lamartine et de ses secrétaires, particulièrement après 1848. Des recueils d'articles, des brochures rares, les copies manuscrites des lettres éditées par V. de Lamartine, les rapports de la société éditrice des œuvres, sont d'un grand intérêt.

4) *Manuscrits divers.*

Les archives de l'académie de Mâcon (*Le Manuscrit de ma mère*) et le musée Lamartine de cette ville renferment quelques manuscrits. Enfin, un certain nombre de textes ont été signalés à des dates diverses dans des collections privées ou mentionnés au hasard des ventes d'autographes. Il est souvent impossible de dire ce qu'ils sont devenus depuis la mention qu'on en a faite ici ou là. C'est en particulier le cas de ceux qui figuraient dans l'ineestimable collection qu'avait constituée le président Barthou et qui fut dispersée avec sa prestigieuse bibliothèque ; on en trouvera le détail dans le catalogue de la vente : *Bibliothèque de M. Louis Barthou, de l'Académie*

française, Paris, Blaizot, 1935, 3 vol. En revanche, le catalogue de la récente exposition organisée par la Bibliothèque nationale pour célébrer le centenaire de la mort de Lamartine nous a révélé dans quelles mains se trouvaient, en 1969, d'importants manuscrits de *Jocelyn*, des *Harmonies* et des *Recueils*. Le carnet de *Jocelyn* découvert à cette occasion, ainsi que les deux carnets de poésies rassemblées et recopiées par Marianne Birch et Valentine de Cessiat, sont actuellement l'objet d'une étude.

Encore une fois, il s'agit ici d'un guide, et non pas d'une nomenclature exhaustive. C'est pourquoi nous avons classé les principaux manuscrits selon leur localisation, et non par référence aux œuvres publiées. Pour certaines de celles-ci, on trouvera une description et un commentaire approfondi des sources manuscrites dans les ouvrages suivants :

— pour les œuvres poétiques d'une façon générale, dans l'édition de la Pléiade des *Œuvres poétiques complètes* ;

— pour les *Méditations*, les *Nouvelles Méditations* et les « *Troisièmes* » *Méditations*, dans l'édition Letessier de ces recueils (pp. LXX à LXXXI) ;

— pour les *Harmonies*, dans l'ouvrage de P. Jouanne, *Les Variantes des Harmonies* ;

— pour *Jocelyn*, dans la thèse d'Henri Guillemain, *Le Jocelyn de Lamartine*, Boivin, 1936, pp. 789-814 (rééd. récente aux Slatkine Reprints). L'édition publiée par Christian Marchal, en 1909, d'après les manuscrits originaux, continue à rendre des services.

Enfin, il est évident que pour certaines recherches, les fonds des archives du ministère des Affaires étrangères sont importants. Ils contiennent la correspondance diplomatique inédite de Lamartine. Les fonds des Archives nationales ne sont pas encore bien explorés par les lamartiniens. Le guide de Mme Gallet-Gerne donne de nombreuses références et pistes, ainsi que les catalogues des deux expositions parisiennes.

III. BIBLIOGRAPHIES ET DOCUMENTATIONS DIVERSES.

1) *Bibliographies générales.*

Le manuel de base est évidemment ici la *Bibliographie des auteurs modernes de langue française (1801-1951)*, de Talvart et Place, tome XI, Paris, 1952. On aura une idée de l'importance de l'article *Lamartine* en sachant qu'il occupe les pages 23 à 166 de ce volume. Il est inévitable qu'un travail aussi monumental comporte des erreurs ; celles-ci concernent le plus souvent la référence des articles cités. Il est plus grave, à propos de la description de l'édition originale des *Harmonies poétiques et religieuses* (Gosselin, juin 1830), d'y faire figurer comme 13^e pièce du livre IV l'ode *Les Révolutions* (*op. cit.*, p. 32), qui est de décembre 1831 et ne sera intégrée au recueil que dans l'édition 1832 des *Œuvres*. D'autre part, le relevé des ouvrages et des articles consacrés à Lamartine semble présenter des lacunes pour les années 1940-1950. Pour cette période et au-delà, on utilisera les bibliographies périodiques établies pour la *Revue d'histoire littéraire de la France* par R. Rancœur, et réunies chaque année en

volume depuis 1953. Il sera bon de les collationner avec Otto Klapp, *Bibliographie der französischen Literaturwissenschaft* (7 vol. depuis 1956), dont les recensements sont souvent plus complets en ce qui concerne les publications étrangères.

2) *Bibliographies lamartiniennes.*

Il existe une bibliographie spécialement consacrée à Lamartine : J. Baillou et E. Harris, *Etat présent des études lamartiniennes*, Les Belles-Lettres, 1933. Ce petit ouvrage n'est pas récent, mais il reste extrêmement précieux ; ce n'est pas une bibliographie critique, mais c'est beaucoup plus qu'une simple énumération de titres, celle-ci n'occupant que le cinquième de l'ensemble. Elaboré quelques années après le passage de l'œuvre de Lamartine dans le domaine public (1925), ce travail établit, sous quelques grandes rubriques, le bilan de ce qui a été fait et dresse le programme de ce qui reste à faire (le texte ; l'homme ; le penseur ; l'écrivain ; les contacts avec l'étranger ; la fortune et l'influence). Près de quarante ans plus tard, on est forcé de constater — et cela confirme une bonne part de ce que nous avons dit jusqu'ici — que la plupart des voies indiquées en 1932 demeurent inexplorées. On est frappé aussi par les qualités de pertinence et d'intuition qui apparaissent dans la façon de poser les problèmes et d'orienter les investigations : s'il fallait aujourd'hui établir un nouveau programme de recherches, que nous esquissons très schématiquement plus loin, il y aurait beaucoup à reprendre dans le livre de J. Baillou et E. Harris.

Sous le même titre, *Etat présent des études lamartiniennes*, M.-F. Guyard a donné une étude plus rapide et plus

sélective, mais où les ouvrages retenus sont presque toujours accompagnés d'utiles commentaires (*L'Information littéraire*, mai-juin 1961). Cet article a été récemment mis à jour par son auteur, toujours sous le même titre et dans la même perspective, à l'occasion du colloque sur Lamartine organisé le 8 novembre 1969 par la Société d'histoire littéraire de la France (*Actes du Colloque*, Armand Colin, 1970). J'ai moi-même établi un état sommaire de la question : C. Croisille, *Où en sont les études lamartiniennes ?* (Supplément littéraire du *Monde*, 26 avril 1969), qui montre que si Lamartine n'est plus guère étudié en France, il continue de l'être à l'étranger, aussi bien en Allemagne qu'aux Etats-Unis, voire au Japon.

Cette rubrique ne serait pas complète si, en dehors des bibliographies publiées séparément, on omettait d'indiquer celles, généralement très détaillées, qui figurent dans quelques ouvrages érudits consacrés à Lamartine. Il faut ici nommer une nouvelle fois la thèse d'H. Guillemin, *Le Jocelyn de Lamartine* (Boivin, 1936 ; réimpression Slatkine Reprints), qui reste un modèle du genre. Retenons également, sans prétendre être exhaustif, l'édition Guyard du *Fragment du Livre primitif* (Droz-Giard, 1954) et l'édition partielle du *Voyage en Orient* par Lofty Fam (Nizet, 1960), ouvrages déjà mentionnés eux aussi.

Enfin, s'il est permis de faire de la bibliographie à l'intérieur de la bibliographie, nous citons ici quelques publications très récentes qui ont vu le jour à l'occasion du centenaire de la mort de Lamartine. Un ouvrage anglais de J.C. Ireson, *Lamartine : a Revaluation* (University of Hull, 1969) ; un numéro spécial de la revue *Europe* (juillet-août 1969) et de la *Revue des*

sciences humaines (octobre-décembre 1969) ; les *Actes du Colloque* consacré à Sainte-Beuve et Lamartine le 8 novembre 1969 par la Société d'histoire littéraire de la France (Armand Colin, 1970) ; les *Actes du Congrès* organisé à Mâcon du 2 au 5 mai 1969 pour les Troisièmes Journées européennes d'études lamartiniennes (Comité permanent d'études lamartiniennes, Mâcon, 1970) ; enfin *Lamartine, Le Livre du centenaire*, études recueillies et présentées par P. Viallaneix (Flammarion, 1971).

3) *Chronologies et documents divers.*

Il est souvent utile de situer telle œuvre ou tel événement de la vie de Lamartine dans le contexte historique qui l'entoure, et cela avec un détail de la chronologie qu'on ne trouvera habituellement pas dans les ouvrages généraux. On pourra recourir alors à un excellent instrument de travail qui existe pour Hugo, mais n'a malheureusement aucun équivalent pour Lamartine : ce sont les remarquables tableaux synchroniques qui figurent dans chacun des volumes de l'édition chronologique des *Œuvres complètes* de Victor Hugo établie pour le Club français du Livre par Jean Massin et ses collaborateurs. Recouvrant toute la vie de Hugo (1802-1885), ils englobent par bonheur du même coup la majeure partie de celle de Lamartine (1790-1869).

Si l'on souhaite connaître, à différentes époques, le visage de l'homme et l'apparence des lieux qu'il habita, on se reportera au recueil constitué et annoté par H. Guillemin, *Lamartine, documents iconographiques* (Genève, Pierre Cailler, 1958). La collection des portraits du Cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale est très

riche pour Lamartine. Pour la popularité politique de l'auteur, les collections historiques et la collection de Vinck du Cabinet des estampes, les fonds du musée Carnavalet sont à consulter. Ce dernier musée eut pendant quelques années un salon consacré à Lamartine, par suite d'une donation importante de documents divers. On complétera avec les illustrations qui figurent dans quelques récents catalogues d'expositions, parmi lesquels il faut citer d'abord celui, tout à fait remarquable, rédigé par Mlle Morin et M. Pallier pour l'exposition de la Bibliothèque nationale : *Lamartine, le poète et l'homme d'Etat* (Paris, 1969) ; cet ouvrage est beaucoup plus qu'un catalogue par l'agrément de sa présentation, la sûreté et le détail de son information et les qualités littéraires et historiques des notices qui le composent (cf. compte rendu de F. Letessier dans la *Revue d'histoire littéraire de la France* de janvier-février 1971, pp. 50-56). Mentionnons également celui établi par M. de Surirey de Saint-Rémy, conservateur en chef de la Bibliothèque historique de la Ville de Paris, *Trois mois au pouvoir*, pour l'exposition organisée à l'Hôtel de Ville de Paris, également pour la célébration du centenaire (Paris, 1969). Toujours dans le cadre de cette commémoration, le catalogue de l'exposition *Sur les pas de Lamartine* du musée Lamartine à Mâcon, due à l'initiative de son conservateur, M. Magnien (Mâcon, 1969). Les titres, les faits, les dates qui figurent dans ces ouvrages constituent une remarquable documentation ; ils sont souvent plus précis ou plus exacts que

ceux qu'on trouve dans telle biographie plus ou moins romancée.

IV. QUELQUES DIRECTIONS DE RECHERCHES.

Nous nous limitons volontairement ici, nous l'avons dit, à ce qui est recherche, classement et inventaire de données et de matériaux. Nous n'hésiterons pas, le cas échéant, à attirer l'attention sur une étude qui nous manque, mais sans entrer vraiment dans le domaine de l'interprétation des textes.

Pour Lamartine comme pour n'importe quel écrivain, toute enquête historique ou critique devrait pouvoir s'appuyer d'abord sur une chronologie sûre et détaillée. Dans la période récente, la plupart des éditions et quelques-uns des ouvrages consacrés à Lamartine comportent une chronologie, mais qui reste nécessairement sommaire. Cela explique que tant de biographies continuent, se répétant les unes les autres, à présenter les mêmes lacunes et, malheureusement, à véhiculer les mêmes erreurs ; la plus récente : M. Toesca, *Lamartine ou l'amour de la vie* (Albin Michel, 1969), ne fait pas exception². Nous possédons maintenant une bonne partie des éléments indispensables à l'établissement d'une chronologie digne de ce nom ; encore faudrait-il qu'elle voie le jour. En rassemblant les matériaux nécessaires à ce travail, on s'apercevrait que la vie de Lamartine est encore mal connue, ou du moins qu'elle l'est irrégulièrement. Si nous la considérons globalement, on ne peut plus dire qu'elle comporte de points vrai-

2. La meilleure est l'ouvrage du marquis de Luppé : *Les Travaux et les Jours d'Alphonse de Lamartine* (Albin Michel, 1942).

ment obscurs ; mais en y regardant de plus près, on s'aperçoit que l'on connaît très bien le détail de certaines périodes, et très mal celui de certaines autres. Par suite, l'importance accordée à telle période dans une biographie étant généralement proportionnelle à son contenu événementiel, la perspective d'ensemble risque d'être faussée. Les années de la gloire littéraire et politique sont évidemment les mieux connues ; mais on ne saurait en dire autant de celles qui ont précédé et suivi. Malgré plusieurs ouvrages consacrés à sa jeunesse, je ne suis pas sûr qu'on sache encore exactement quel homme a été Lamartine entre 1811 et 1818 par exemple ; car l'image qui se dégage de ces livres n'a que peu de rapports avec celle que nous ont naguère révélée de curieuses lettres adressées à Clériade Vacher (J. Richer, *Le Jeune Lamartine entre l'amour et l'ambition*, Archives des Lettres modernes, Minard, 1963). Quant à la vieillesse, à l'étude de laquelle je me suis attaché depuis plusieurs années, que de vues inexactes à préciser et souvent à détruire : Lamartine réconcilié avec le catholicisme, Lamartine « athée en politique », Lamartine irréductible opposant à l'Empire, etc. Laissons pour conclure sur ce point la parole à M.-F. Guyard : « ... Une biographie idéale, en utilisant les apports des différents chercheurs, assurerait à chacun leur juste part. Nous sommes arrivés, en 1961, à ce moment où tant de documents ont renouvelé notre connaissance de Lamartine que nous risquons d'être fascinés par tel aspect plus neuf aux dépens de tel autre, plus anciennement reconnu mais non moins significatif (...). Quel lamartiniien écrira la vie de Lamartine, telle qu'on peut la voir et la connaître au-

jourd'hui ? » (*Etat présent des études lamartiniennes*, p. 97). Ce qui était vrai il y a dix ans l'est encore davantage en 1971.

Entre la matière de la biographie et celle de l'œuvre littéraire, il y a une étape intermédiaire, et combien précieuse : la correspondance. C'est là, qu'il le veuille ou non, qu'un homme a le plus de chances d'apparaître dans sa vérité ; non pas bien sûr dans telle ou telle lettre isolée, mais dans leur ensemble qu'il est impossible à l'auteur de retoucher dans le détail et qui, au travers des années, trahit les constantes du caractère et du tempérament. Elle permet aussi bien de vérifier des dates ou des faits que de préciser l'origine d'un thème ou d'une idée et d'en suivre l'évolution. Tous les lamartiniens, de Barthou à H. Guillemin, de Thibaudet à M.-F. Guyard, en passant par M. Levillant, ont signalé l'urgence d'une édition d'ensemble de la *Correspondance*, qui reste encore à entreprendre. L'un des derniers en date, et non des moindres, est F. Letessier qui depuis vingt ans nous a fait connaître de nombreuses lettres inédites : « Depuis que Valentine de Cessiat a fait paraître, en six volumes, puis en quatre, environ un millier de lettres de son oncle, on n'a jamais cessé de souligner, à juste titre, la valeur inestimable de cet ensemble et d'en dénoncer, non moins légitimement, l'indéniable imperfection. Par la suite, d'autres trésors ont été peu à peu révélés (...). Mais ces documents se présentent tous en ordre assez dispersé, disséminés à travers des livres, des opuscules ou des articles de revues d'un accès souvent assez difficile (...). Il serait nécessaire, avant tout, d'établir un relevé, autant que possible exhaustif, de toutes les

lettres de Lamartine qui ont été publiées ici et là. (...) Ce travail... devra précéder toute publication de caractère réellement scientifique» (*Notes pour la correspondance de Lamartine*, dans *Actes du Congrès, III*, Mâcon, 1970). Si F. Letessier attire l'attention sur la nécessité de ce répertoire, c'est parce qu'il sait que j'y travaille depuis de longues années et qu'il ne se passe guère de semaine que je n'y inscrive une nouvelle référence. Cette tâche préparatoire peut à la rigueur être menée à bien — au bout de combien de temps ? — par un seul chercheur ; mais il ne saurait en être de même de l'édition proprement dite de la correspondance, qui demanderait une équipe nombreuse et fermement dirigée. Nous aurons sans doute bientôt une pierre d'attente avec la publication intégrale des lettres adressées par Lamartine à son meilleur ami, Aymon de Virieu, due au zèle de Mlle Morin qui fut l'une des responsables de la récente exposition de la Bibliothèque nationale et de son précieux catalogue. Mieux que toutes autres, ces lettres particulièrement franches et spontanées, connues enfin dans leur authenticité, nous permettront de constater combien l'intention de la nièce du poète, dans son édition de 1872, était apologétique : non seulement elle a éliminé certains textes, mais dans ceux mêmes qu'elle a retenus elle n'a pas hésité à supprimer des passages qui ne lui paraissaient pas propres à servir la mémoire de son oncle. Elle est ainsi la première responsable de cette image conventionnelle et édulcorée du jeune Lamartine, accréditée ensuite par la tradition, et dont je signalais plus haut l'incertitude. Il est souhaitable que des bonnes volontés se manifestent pour répertorier cette correspondance

et en établir le texte. Je profite de l'occasion pour adresser un pressant appel à tous les propriétaires actuels de lettres écrites par Lamartine : en acceptant de communiquer la référence et la copie intégrale des textes qu'ils détiennent, ils peuvent hâter la réalisation de l'entreprise.

Si la correspondance de Lamartine est nécessaire à notre connaissance de l'homme et de l'œuvre, on ne peut pour autant l'intégrer à sa production littéraire : « On n'y découvre ni la robustesse un peu étudiée d'un Flaubert, ni la pénétration tatillonne d'un Sainte-Beuve, ni les analyses d'un Constant. Impossible de définir un ton, une manière irremplaçables, rien de ce qui fait de certaines correspondances les chefs-d'œuvre de leurs auteurs » (M.-F. Guyard, *Lamartine*, Editions universitaires, 1956, p. 108). Serait-ce que la prose est pour ce poète-né une contrainte insurmontable ? qu'il ne donne vraiment toute sa mesure que dans la musique des vers ? Le croire serait une erreur, à laquelle nous ne sommes que trop portés par la méconnaissance où nous restons de Lamartine prosateur. En réalité, « ... la prose de Lamartine a une valeur exactement proportionnelle à l'application qu'il y a apportée. A peu près nulle dans ses lettres, cette application atteint son plus haut degré dans quelques livres auxquels l'auteur attachait beaucoup de prix » (M.-F. Guyard, *ibid.*, p. 109). Au premier rang de ces livres, on doit citer le *Voyage en Orient*, l'*Histoire des Girondins* et les *Confidences* ; et ceci nous ramène à l'irritant problème de ces œuvres qu'il faudrait lire et qu'on ne peut plus lire. Dressons donc les grandes lignes d'un programme d'édition, en espérant que les prochaines années verront sa réalisation au moins

partielle. Un tel programme, dans l'intérêt même de Lamartine, se doit d'être sélectif ; ce qui n'est évidemment pas contradictoire avec l'hypothèse, à plus long terme, d'une édition chronologique intégrale.

Il conviendrait d'abord que, pour les œuvres majeures, nous puissions disposer d'un texte authentique et facilement accessible. Ces œuvres, ce sont avant tout les trois que nous venons de citer. Les *Confidences* contiennent, du point de vue de l'art, quelques-unes des plus belles pages du prosateur. Le *Voyage en Orient* est peut-être son œuvre la plus moderne ; il est aussi, dans une autre dimension, le journal d'un homme qui dresse son bilan et sent venir les approches d'une crise décisive ; enfin, l'expérience qu'il relate est, pour une bonne part, à l'origine du messianisme social et politique qui va commander toute l'action future de Lamartine. Quant à l'*Histoire des Girondins*, elle supporte sans faiblir la comparaison avec l'*Histoire de la Révolution* de Michelet. Que de comparaisons à faire entre les deux écrivains ! Que de parallèles à établir ! Et pas seulement à partir des deux œuvres majeures qui virent le jour ensemble en 1847. Par une curieuse coïncidence, l'*Introduction à l'histoire universelle* et *La Politique rationnelle* avaient aussi été publiées la même année (1831) ; et je ne pense pas qu'on ait tellement songé à rapprocher autrement que par les dates ces deux ouvrages, dont les similitudes dans l'inspiration générale et le choix de certains thèmes sont pourtant frappantes.

S'il fallait ajouter quelque chose à ces trois ouvrages importants, on pourrait souhaiter, après M. Levail-

lant et M.-F. Guyard, une anthologie en trois ou quatre volumes du *Cours familial de Littérature*. Ce travail a déjà été fait par les éditeurs des *Souvenirs et Portraits* (1871) et par Jean des Cognets (*Cours familial de Littérature, extraits*, 2 vol., Garnier, 1926). Mais ces publications sont depuis bien longtemps épuisées, et l'on peut de toute façon préférer un autre choix, par exemple celui de M.-F. Guyard : « Un premier volume rassemblerait des souvenirs de l'auteur sur lui-même et sur son temps. (...) On grouperait dans un second volume les réflexions du moraliste. (...) Sur les grands écrivains de tous les pays, il a écrit des pages qui formeraient encore un tome... » (*op. cit.*, p. 107). Ajoutons qu'un quatrième pourrait rassembler les textes proprement théoriques sur la littérature qui sont nombreux dans le *Cours familial* et viennent éclairer après coup l'œuvre d'un écrivain qui, contrairement à beaucoup de ses contemporains, ne s'est jamais soucié de laisser à la postérité un art poétique et ne se résigna que tardivement à écrire des préfaces.

Ce dernier point nous conduit à dire qu'un programme d'édition devrait faire place, non seulement aux œuvres majeures actuellement inaccessibles, mais à d'autres plus brèves, moins connues, et cependant d'un intérêt historique et littéraire essentiel pour la connaissance de Lamartine et celle de l'époque romantique en général. Par exemple, *De la politique rationnelle*, brochure souvent prophétique et qui contient déjà tout le schéma de l'action que va mener Lamartine en France pendant vingt ans ; *Des destinées de la poésie*, bilan lucide de l'évolution du genre depuis le début du siècle et vision inspirée de son avenir (« la poésie s'est dépouillée de

plus en plus de sa forme artificielle, elle n'a presque plus de forme qu'elle-même »); la *Lettre à M. Chapuys-Montlaville sur les publications populaires* (1843), complétée par la longue préface de *Geneviève* sur le même sujet. D'un autre point de vue, pour cet homme qui a été à la fois un théoricien de la politique et un élu investi de responsabilités aux niveaux les plus divers (depuis la mairie de Milly jusqu'au gouvernement provisoire de février 1848, en passant par le conseil général de Saône-et-Loire et la Chambre des députés), une anthologie qui pourrait s'intituler *Politique de Lamartine* — c'est la formule d'une collection récente — serait bien utile.

On souhaite enfin voir publier un jour des textes qui sont actuellement inaccessibles, souvent même dans les bibliothèques. Ils n'ajouteraient rien, sans doute, à la gloire de leur auteur ; mais ils peuvent avoir une précieuse valeur documentaire. C'est le cas des discours prononcés par Lamartine tout au long de sa carrière d'homme public, et qui ne sont pas tous dans *La France parlementaire*. Celui aussi des nombreux articles écrits pour les trois journaux qu'il contrôla, *Le Journal de Saône-et-Loire*, *Le Bien public* et *Le Pays*, et qui ne sont pas toujours signés. Celui enfin de cette *Vie de Byron* que le vieil écrivain composa en 1861 et qui n'a jamais été publiée en volume ; elle demeure ensevelie dans le feuilleton du *Constitutionnel*, où elle parut de septembre à décembre 1865.

Donner d'abord au public un texte correct des œuvres majeures, tirer ensuite de l'oubli pour des lecteurs plus spécialisés des écrits dont l'intérêt historique ou littéraire est certain, exhumers enfin quelques pages qui ont valeur de documents, je sais mieux

que personne ce qu'un tel programme a d'ambitieux et de difficile ; je ne le crois cependant pas irréalisable. Et je demande encore davantage : quelques éditions véritablement critiques qui nous aideront à comprendre la genèse et la portée de certaines œuvres essentielles. *La Chute d'un ange*, pour les raisons indiquées dans la première partie de ce travail. *Jocelyn*, en n'oubliant pas que la thèse d'Henri Guillemin « fournit toutes les données du problème que poserait l'édition de ce poème » (M.-F. Guyard). *L'Histoire des Girondins*, surtout, pour des motifs analogues à ceux qui entrent en jeu pour *La Chute d'un ange* ; il faudrait pouvoir lire le texte original, celui du manuscrit, que Lamartine, pris de scrupules au dernier moment, et sous la pression de son entourage, n'a pas cessé d'affaiblir jusqu'à la publication.

Quand on pourra de nouveau lire Lamartine, on s'apercevra qu'il mérite encore d'être étudié et qu'il y a beaucoup à faire, pour la critique universitaire comme pour la critique tout court. « De 1949 à 1969, je dénombre sept thèses (sur Hugo) soutenues en Sorbonne. Aucune sur Lamartine, depuis les beaux travaux de Guillemin, en 1936 — et c'est un scandale » (P. Albouy, *La Vie posthume de Victor Hugo*, tome XVI des *Œuvres complètes*, le Club français du Livre, 1970, p. xxxix). Sans doute les thèses ne sont pas toute la recherche, même universitaire ; la statistique ici n'en est pas moins inquiétante. Remercions en tout cas un spécialiste de Hugo d'attirer l'attention avec une telle fermeté sur la grande misère de Lamartine. Il est permis de penser que,

dans les années à venir, le scandale va sinon disparaître, du moins s'atténuer : nous savons que des thèses sont en cours sur la vieillesse de Lamartine, sur sa religion, sur sa conception de l'histoire ; il en viendra peut-être sur sa politique, sur sa place dans le romantisme, sur les intermittences de sa mémoire³... Il est nécessaire que d'autres études importantes soient consacrées non plus au contenu, mais à la forme de l'œuvre : sur la langue, le style, la poétique de Lamartine, tout, ou presque, est à faire.

Au-delà de cette distinction du fond et de la forme, d'autres voies d'accès ont commencé à s'ouvrir, qui ne sont pas les moins intéressantes, avec l'intérêt porté à Lamartine par ce qu'il est convenu d'appeler « la nouvelle critique ». Georges Poulet a été l'initiateur dès 1961, avec un article sur *Lamartine et le sentiment de l'espace* qui doit être rangé parmi les meilleures pages jamais écrites sur le poète (dans *Les Métamorphoses du Cercle*, Plon, 1961) ; le même auteur a ensuite étudié *Lamartine et les exigences du souvenir total* (dans *Mesure de l'instant*, Plon, 1968). Nommons encore Jean Gaudon, parti pour explorer Lamartine avec autant de bonheur qu'il en a montré pour Hugo (*Esquisse d'un féminin lamartinien*, dans les *Actes du Congrès, III*, Mâcon, 1970 ; *Les infortunes de la vertu*, dans *Le Livre du centenaire*, Flamma-

rion, 1971). Jean-Pierre Richard enfin (*Lamartine*, dans *Etudes sur le romantisme*, Seuil, 1971). On peut s'étonner qu'il ait fallu si longtemps pour découvrir les richesses de l'imagination lamartinienne et commencer à en reconstituer les cheminements ; il en est peu, je crois, qui soient si fondamentalement « élémentaires », si directement en accord avec les grandes forces de l'univers. Les études qui viennent d'être citées ont esquissé des méthodes d'approche, posé des jalons, éclairé d'une lumière nouvelle certaines images ou certaines rêveries ; elles ne sont pas encore la lecture globale, signifiante, qu'attendent et que méritent le poète et le prosateur. Lecture de notre temps qui nous révélera enfin, dans son étendue et sa profondeur, le paysage intérieur de Lamartine.

Réjouissons-nous avec M.-F. Guyard que les explorateurs qu'il réclamait en 1961 soient ainsi venus d'horizons différents. Réjouissons-nous aussi qu'ils soient nombreux, comme l'atteste le bilan des publications dues à l'année du centenaire, et souhaitons que ce feu d'artifice commémoratif ne soit pas un feu de paille. Il faut pour cela que l'effort se poursuive ; tous ceux dont la vocation hésite encore à se fixer et que pourrait tenter Lamartine, nous pensons leur avoir rendu l'approche plus facile. Nous n'avons pas d'autre but.

3. Signalons, en 1971, deux mémoires de l'Institut national des techniques de la documentation : M.-A. Dumesnil, *Répertoire des œuvres musicales inspirées par Lamartine* ; F. Trigaux, *Répertoire des articles de Lamartine et des insertions dans la presse*. (Ce dernier paraîtra, complété par F. Trigaux et M.-R. Morin, sous forme d'un « Bilan provisoire des articles de Lamartine ».)